

# **COOPÉRATION CHINE-AFRIQUE**

**RENCONTRE D'ÉTUDES CONJOINTES ET  
D'ÉCHANGES SINO-AFRICAINS**

**ORGANISÉE PAR  
L'INSTITUT DE DIPLOMATIE DE CHINE  
(China Foreign Affairs University)**

## **RAPPORT**

**Relatif au Voyage d'études et d'échanges d'un  
groupe de chercheurs et d'experts d'Afrique  
francophone invité à Pékin (Chine)**

Juin 2016

Rédigé par :

**Dr. Thierry BANGUI**

Consultant international, Universitaire et essayiste  
Invité en Chine

## SOMMAIRE

PRÉAMBULE.....	2
I- DES CONFERENCES ET COLLOQUE ONT RYTHMÉ LE SÉJOUR.....	3
1.1 Conférence sur les « Nouveaux défis pour la sécurité économique de Chine »....	3
1.2 Conférence « Paix, sécurité et développement : la vision chinoise ».....	4
1.3 Journée colloque.....	5
1.4 Visite des universités et rencontre avec des centres de recherche.....	6
II- UNE RENCONTRE DIPLOMATIQUE DE HAUT NIVEAU.....	7
III- LE TOURISME ET LA CULTURE AU PROGRAMME : IL FALLAIT JOINDRE L'UTILE À L'AGRÉABLE.....	8
IV- LES ENSEIGNEMENTS TIRES DE CE VOYAGE, SOUHAITS ET RECOMMANDATIONS.....	9
4.1 Enseignements tirés.....	9
4.2 Création d'une association de chercheurs d'Afrique francophone : un <i>Think Tank</i> .....	10
4.3 Souhaits.....	11
4.4 Recommandations aux autorités centrafricaines.....	12
 <u>ANNEXES</u>	
▪ ANNEXE I : Liste des chercheurs et experts des pays d'Afrique francophone invités.....	14
▪ ANNEXE II : Les thématiques du colloque.....	15

## PRÉAMBULE

### Une coopération universitaire sino-africaine agissante !

Dans le cadre de la mise en œuvre du Plan d'Action de Johannesburg (2016-2018) du Forum sur la Coopération sino-africaine (FCSA)<sup>1</sup> d'une part, et du Projet d'études conjointes et d'échanges sino-africains, d'autre part, l'Institut de Diplomatie de Chine (en anglais *China Foreign Affairs University*) a organisé en juin 2016, sous le haut patronage du Ministère des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine, un voyage d'études en Chine au profit des chercheurs et experts des pays africains francophones.

Le voyage a pour but de permettre aux chercheurs africains invités de mieux connaître la Chine, de renforcer les échanges directs et la coopération entre les chercheurs et les groupes de réflexion chinois et africains et d'approfondir la compréhension mutuelle et l'amitié entre les peuples chinois et africains.

Les échanges ont porté sur le thème principal de « **Mise en œuvre du programme de coopération sino-africaine en matière de paix et de sécurité pour une consolidation de la communauté de destin entre la Chine et l'Afrique** ».

Le programme de ce voyage comprend :

- Des conférences sur la politique, la diplomatie, l'économie et la société chinoises et africaines
- Des échanges avec les chercheurs chinois
- Des visites professionnelles, séminaires ou colloques
- Des activités culturelles

Le groupe invité est constitué de 24 experts et chercheurs de plusieurs disciplines des sciences sociales et humaines, représentant 15 pays d'Afrique francophones (voir la liste des invités en annexe I).

Les échanges entre les deux parties (chinoise et africaine) ont été très enrichissants et mémorables tant du point de vue scientifique, culturel, relationnel que touristique. En effet, le séjour nous a conduit tour à tour à Pékin, à Shanghai et dans la province autonome de Ningxia (notamment à Yinchuan et Zhongwei). Lors de ce séjour<sup>2</sup>, nous

---

<sup>1</sup> Le FCSA est une plateforme importante de dialogue collectif, un mécanisme de coopération pragmatique entre la Chine et les pays africains. Depuis sa création en 2000, les sommets du FCSA se tiennent, tous les 3 ans, alternativement en Chine et en Afrique. Le FCSA est toujours une "grand-messe". Rares sont les pays africains qui manquent à l'appel. Le 6<sup>e</sup> sommet a eu lieu en décembre 2015 à Johannesburg en Afrique du Sud. Il est sanctionné par un Plan d'action dénommé « Plan d'Action de Johannesburg » qui met l'accent sur la diversification des économies africaines, le transfert de technologies, le développement des capacités humaines du continent, etc.

<sup>2</sup> Qui a duré du 19 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2016.

avons mené un certain nombre d'activités telles que la visite des universités ; la participation à des conférences et colloque ; la visite d'un fleuron de la technologie de pointe de la Chine, à savoir HUAWEI ; des visites des sites touristiques, etc. Nous avons par ailleurs eu l'honneur d'être reçu par Monsieur LIN Songtian, Directeur Général du Département Afrique au Ministère chinois des Affaires étrangères.

## I- DES CONFERENCES ET COLLOQUE ONT RYTHMÉ LE SÉJOUR

Trois grandes rencontres scientifiques ont émaillé notre séjour. Ce sont la conférence sur les « **Nouveaux défis pour la sécurité économique de Chine** », animée par Monsieur DING Yifan<sup>3</sup> ; la conférence « **Paix, sécurité et développement : la vision chinoise** », animée par le Professeur LI Dan<sup>4</sup> et une journée consacrée à un colloque au cours duquel une quinzaine de chercheurs africains et chinois ont fait un exposé.

### 1.1 Conférence sur les « Nouveaux défis pour la sécurité économique de Chine »

Monsieur DING Yifan a, dans son exposé, fait savoir que l'économie chinoise a dépassé les trois économies, France-Allemagne et Grande Bretagne réunies. En 2014, elle est deux fois l'économie japonaise. Aussi, l'économie de transformation (c'est-à-dire l'exportations réalisée en Chine par des entreprises étrangères ou Joints-Ventures) s'est réduit de 60 % à 32 % dans l'exportation de Chine entre 2007 et 2015.

Des marques chinoises (Huawei et Haier notamment) montent en gamme et voient leur part de marchés s'accroître.

Le conférencier a par ailleurs fait savoir que les USA exercent une énorme pression sur les Européens afin de parvenir à un accord de TTIP<sup>5</sup> et également pour la création de TPP<sup>6</sup> dans la Région Asie-Pacifique. Ce sont là, selon lui, des tentatives de créer des zones commerciales exclusives, en vue d'exclure les pays émergents dont la Chine.

---

<sup>3</sup> Ancien Directeur Général adjoint de l'Institut de Recherche sur le développement, Conseil des Affaires de l'Etat (un Think Thank d'Etat), Professeur Chaire Yiyang de BFSU (Université des études étrangères de Beijing).

<sup>4</sup> Professeur et Directeur du Département des Langues étrangères et des études internationales à l'Institut de Diplomatie de Chine.

<sup>5</sup> Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP) est un accord commercial en cours de négociation entre l'UE et les USA, prévoyant la création d'une zone de libre-échange transatlantique souvent appelée grand marché transatlantique.

<sup>6</sup> Le Partenariat transpacifique (TPP) vise à libéraliser le commerce et les investissements entre douze États du Pacifique. Ces pays regroupent près de 800 millions de personnes et représentent environ 40% de l'économie mondiale. Seule la Chine ne fait pas partie de l'accord car ses règles commerciales doivent être modifiées pour pouvoir intégrer le traité.

La Chine, selon Monsieur DING, présente une grande disparité régionale. Il y a des provinces qui connaissent des croissances négatives et d'autres, les provinces côtières notamment, s'en sortent mieux car, elles se sont engagées très tôt dans la restructuration économique : économie robotique, productions intelligentes, des drones... qui s'exportent dans les pays occidentaux (aux USA, dans l'UE...). L'Etat central (chinois) étant fort, il s'emploie à combler la disparité entre les régions par des forts investissements au profit des provinces en difficulté.

La Chine avait une réserve de devise de 4000 milliards de USD, réduit aujourd'hui (en juin 2016) à 3200 milliards. Elle détient 1200 milliards USD de bon de Trésor américain. Par ailleurs, les dettes publiques chinoises représentent 56 % de PIB du pays. La Chine a donc les moyens pour affronter les défis économiques du moment.

Le conférencier cite également la *Route de la soie* et la *Route maritime de la soie*<sup>7</sup>, (re)lancées par la Chine dans le but d'affronter ces nouveaux défis pour sa sécurité économique.

## 1.2 Conférence « Paix, sécurité et développement : la vision chinoise »

La conférence du Professeur LI Dan sur la vision chinoise de la Paix, de la sécurité et du développement est tout aussi édifiante.

Selon Prof. LI, la Chine qui a connu une histoire humiliante et douloureuse de 1840 à 1949<sup>8</sup> est attaché à la paix.

La nation chinoise est éprise de paix. La Chine a été, dans le passé, l'un des plus puissants pays du monde, mais n'a jamais eu de passé de colonisation ni d'invasion d'autres pays. Dans la civilisation chinoise cinq fois millénaire, la paix est toujours mise à l'honneur.

Les Chinois, depuis les temps anciens, ont avancé l'idée selon laquelle un pays belliqueux, aussi grand soit-il, finira forcément par disparaître.

Le concept général de sécurité nationale de Chine se focalise sur le fait d'assurer la sécurité de la population, considère comme essentiel la sécurité politique, prend la sécurité économique comme base, fait de la sécurité militaire, culturelle et sociale

<sup>7</sup> *La route de la soie* est un réseau de routes commerciales qui reliait la ville de Xian, en Chine, à la ville d'Antioche, en Syrie médiévale (aujourd'hui en Turquie). Elle tire son nom de la « soie », qui était la plus précieuse marchandise qui y transitait. Elle a été pendant des siècles un réseau d'échanges entre l'Est (c'est-à-dire l'Asie) et l'Ouest (autrement dit l'Europe). *La route maritime de la soie*, quant à elle, partait du sud de la Chine, notamment de la ville portuaire de Canton, pour rejoindre tous les pays d'Asie du Sud-Est et jusqu'aux côtes de l'Afrique de l'Est, il y a déjà 2.000 ans. La Chine relance, l'une et l'autre de ces routes, pour redynamiser les échanges économiques avec les régions sus-citées.

<sup>8</sup> De 1840 à 1949, la Chine a connu la guerre d'opium, l'occupation japonaise et britannique, la guerre civile entre les nationalistes et les communistes ayant aboutie à la victoire des seconds sous la houlette de Mao Tse-Toung.

une garantie, et s'appuie sur la promotion de la sécurité internationale afin d'explorer une voie de sécurité nationale à la chinoise.

Les concepts qui se transmettent de génération en génération des chinois sont : la primauté de l'entente ; l'harmonie dans la diversité ; la transformation de l'hostilité en amitié ; la prospérité du pays et le bonheur du peuple ; le bon voisinage et l'amitié avec les voisins ; la paix sur la Terre et le monde de la Grande Concorde.

Le conférencier rappelle cette évidence que le développement constitue la base de la sécurité et vice versa. Il faut par conséquent accorder une attention égale au développement et à la sécurité.

Sur le plan institutionnel, le Comité central du Parti Communiste chinois a décidé en novembre 2013 de créer le *Conseil de sécurité nationale* pour répondre aux exigences pressantes concernant la promotion de la modernisation du système et des capacités de gouvernance de l'Etat, ainsi que pour assurer au pays une stabilité durable.

« La poursuite par la Chine d'une voie de développement pacifique n'est pas une mesure transitoire, encore moins une phraséologie diplomatique, mais une conclusion fondée sur des jugements objectifs de l'histoire, de la réalité et de l'avenir », selon le Prof. LI.

La Chine se fixe l'objectif de doubler son PIB et le revenu moyen des citoyens et des ruraux en 2020 par rapport à 2010, de parachever la construction *in extenso* de la société de moyenne aisance et de parvenir, au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, à un « pays moderne socialiste prospère, démocratique, civilisé et harmonieux ». Et pour réaliser son objectif et apporter une plus grande contribution au monde, la Chine s'emploie, dit l'exposant, à poursuivre une voie de développement pacifique et à œuvrer conjointement avec tous les autres pays pour préserver la paix dans le monde.

### 1.3 Journée colloque

Au registre de colloque, les chercheurs africains invités et une trentaine de leurs collègues chinois ont consacré une journée entière sur le thème principal de la « *Situation sécuritaire en Afrique et coopération sino-africaine en paix et sécurité* ». Ce colloque s'est tenu dans une salle de conférence d'un grand hôtel de centre-ville de Pékin, dénommé « *Presidential Beijing Hotel* »<sup>9</sup>. La rencontre est subdivisée en 4 tables rondes avec, chacune, des thématiques très pertinentes et d'actualité (voir annexe II). Nous avons ainsi, comme indiqué en annexe II, assisté à une quinzaine d'exposés dans la journée, faits par des chercheurs africains invités et chinois.

---

<sup>9</sup> Il y a lieu de noter que c'est également dans cet hôtel que sont hébergés les chercheurs africains pendant leur séjour pékinois. Il est situé au : 9 Avenue Fuchengmenwaidajie, Xicheng, Pékin, Chine.

#### **1.4 Visite des universités et rencontre avec des centres de recherche**

Le groupe des chercheurs et experts africains avait au programme des rencontres avec les autorités de quelques universités chinoises et notamment avec des centres de recherche travaillant sur les études africaines, les minorités ethniques, la lutte contre la désertification, etc. Dans cette optique, le groupe a été reçu par les autorités de l'université Normale de Shanghai, de l'université de Fudan (à Shanghai) et de l'université de Ningxia (une province autonome de Chine). Le groupe a eu droit :

- à l'université de Fudan, à la présentation du Centre d'études françaises par le Prof. CHU Xiaoquan, Directeur du dit Centre.
- à l'université Normale, à la présentation du Centre d'études d'histoire africaine par le Prof. ZHANG Zhongxiang, Directeur du Centre.
- à l'université de Ningxia, à la présentation de l'université par le Prof. XIE Yingzhong, un des vice-présidents de l'université, suivi d'un séminaire sur « la politique des minorités ethniques de la province de Ningxia », animé par le Prof. MA Zongbao, lui aussi, un vice-président de l'université.

En plus de ces établissements universitaires, les chercheurs ont eu le privilège de visiter le Centre de recherche sur le désert de Shapotou<sup>10</sup>, qui se consacre à des recherches appliquées sur le désert. Là, nous avons eu droit à la présentation des travaux de recherche du dit centre depuis sa création, au début des années 1960, à ce jour. Nous avons été subjugués de la manière dont nos amis Chinois ont apprivoisé un désert pour en faire une oasis, une zone où on développe l'agriculture pour nourrir l'Homme, devenu également une importante zone touristique où nous avons eu l'honneur de visiter.

Il convient de souligner que les universités chinoises en général et les trois visitées en particulier enregistrent un nombre croissant d'étudiants africains (bénéficiaires ou non de bourse d'études du gouvernement chinois). Les autorités des universités visitées nous ont clairement exprimé l'ardent désir de leurs institutions de nouer des relations de partenariat avec des universités et centres de recherche africains. Elles sont incitées par leur gouvernement à cet effet !

Une visite très intéressante qui mérite d'être évoquée est celle du centre de démonstration de la société HUAWEI, fleuron de la technologie chinoise, située en banlieue de Pékin. Nous avons ainsi eu le privilège d'être reçu par des responsables commerciaux et avons eu droit à la démonstration de nombreuses de leurs applications, notamment celles de la vidéosurveillance et de la visioconférence.

---

<sup>10</sup> Une localité désertique de Chine, située à environ 1 heure de bus de Yinchuan, la capitale de la province autonome de Ningxia.

## II- UNE RENCONTRE DIPLOMATIQUE DE HAUT NIVEAU

Une rencontre diplomatique de haut niveau, témoigne de l'importance accordée par les autorités chinoises à ces échanges. En effet, au cours de ce voyage d'études et d'échanges, le groupe de chercheurs et d'experts africains francophones, que nous constituons, a eu l'honneur d'être reçu au Ministère chinois des Affaires étrangères. Nous avons ainsi participé à une mini-conférence, animée par Monsieur LIN Songtian, Directeur Général du Département Afrique. Cette mini-conférence, portant sur le thème de « Relation sino-africaine », s'est tenue au sein même du Ministère, dans la salle de conférence « International Press Center ».

Ce haut diplomate rappelle le soutien décisif des Etats africains aux Nations-Unies en faveur de la République populaire de Chine, lui permettant de récupérer, en 1971, le siège chinois de membre permanent au Conseil de Sécurité. Il nous fait savoir que les Relations sino-africaines est un élément important de la diplomatie chinoise. L'objectif de la Chine, affirme-t-il, c'est d'aider les pays africains à réaliser leur indépendance économique. C'est pourquoi, en plus de l'aide publique, le gouvernement chinois incite les entreprises privées chinoises à investir sur le continent noir car, pour réussir le développement, il faut passer par les investissements, a martelé le Directeur Général.

L'orateur est revenu sur le Plan d'action de Johannesburg et a rappelé l'enveloppe globale de 60 milliards de dollars USD mise à la disposition du continent africain pour la période 2016-2018. Il insiste sur le fait que la partie chinoise attend des projets dont les études de faisabilité sont déjà réalisées et que les premiers à se présenter au guichet seront les premiers à être servis. Et que, d'ores et déjà, trois pays (Ethiopie, Tanzanie et Kenya) sont choisis par la Chine pour des grands projets pilotes, à caractère régional, appelés à être répliqués dans d'autres pays.

Le plus important, c'est l'action et la Chine respecte ses engagements par des actions concrètes. « Nous ne nous contentons pas à la promesse », a dit le Directeur Général du Département Afrique.

Aussi, a-t-il dit, la Chine est préoccupée par la question de la paix en Afrique, d'où la présence de 2.700 soldats chinois dans 7 Missions de Paix en Afrique (en juin 2016) et la nomination d'un Représentant Spécial pour la Paix en Afrique.

Le Directeur Général nous a, par ailleurs, brièvement entretenu de la situation en mer de Chine méridionale qu'il qualifie de préoccupante. « Les îles en mer de Chine méridionale font partie intégrante de la Chine » qui les a découvertes et exploitées, il y a 2000 ans. Le Japon les avait emparé pendant la seconde Guerre mondiale, nous a-t-il dit. La Chine dit récuser la compétence de la Cour permanente d'arbitrage de

La Haye, saisie par Les Philippines pour trancher le conflit qui l'oppose à la Chine sur cet espace maritime<sup>11</sup>.

« La Chine est un grand pays, aucun pays ne peut s'occuper de son développement. Les Etats-Unis ont peur de la Chine et donc ils ne peuvent l'aider à se développer », dixit Monsieur LIN Songtian, Directeur Général du Département Afrique.

Il faut par ailleurs souligner que tout au long de notre séjour, nous avons eu droit aux illustres accompagnateurs ou guides que sont les Ambassadeurs Madame XU Jinghu<sup>12</sup> et Monsieur WU Zexian<sup>13</sup>, sans oublier le Professeur LI Dan<sup>14</sup>. Ce dernier étant le maître d'œuvre de cette rencontre entre chercheurs d'Afrique francophone et leurs homologues chinois. Il était assisté d'une équipe dynamique de jeunes aspirants-chercheurs chinois<sup>15</sup> de l'Institut de Diplomatie de Chine.

### **III- LE TOURISME ET LA CULTURE AU PROGRAMME : IL FALLAIT JOINDRE L'UTILE À L'AGRÉABLE**

Pour joindre l'utile à l'agréable, nous avons eu droit à la visite de la Cité interdite et de la Grande muraille. Nous sommes repartis en deux groupes visitant l'un ou l'autre des deux patrimoines : libre choix à chacun de nous.

Il importe de souligner que la Grande Muraille et la Cité interdite sont parmi les principales attractions touristiques de la Chine. Elles sont toutes les deux classées Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987.

La première, c'est-à-dire la Grande Muraille, est un ensemble de fortifications militaires chinoises construites, détruites et reconstruites en plusieurs fois et à plusieurs endroits entre le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le XVII<sup>e</sup> siècle pour marquer et défendre la frontière nord de la Chine. C'est la structure architecturale la plus importante jamais construite par l'Homme à la fois en longueur, en surface et en masse. Elle a une longueur estimée de plus de 20.000 km constituée de murs, de tranchées, de barrières naturelles (des montagnes ou rivières).

La seconde, la Cité interdite, généralement appelé par les Chinois le Palais ancien ou Musée du palais, est le palais impérial au sein de la Cité impériale de Pékin, construit entre 1406 et 1420. Ce palais est d'une envergure inégalé. Il s'étend sur

<sup>11</sup> La conférence de Monsieur LIN Songtian a eu lieu le 22 juin 2016, trois semaines plus tard, le 12 juillet, le verdict de la Cour d'arbitrage tombe. Elle donne raison aux Philippines. Ce que récuse la Chine qui qualifie cette décision de « nulle et non avenue ».

<sup>12</sup> Ancienne Directrice Générale du Département Afrique au ministère (chinois) des Affaires étrangères, ancien Ambassadeur de Chine au Maroc et en Suisse.

<sup>13</sup> Ancien Ambassadeur de Chine en R.D. Congo et au Liban, Professeur associé à l'Institut de Diplomatie de Chine.

<sup>14</sup> Op. cit. (revoir bas de page n° 3)

<sup>15</sup> Nous citerons, entre autres, Messieurs LUO Huiwen, ZHENG Yann, SONG Qing et HOU Qibin ; Mesdemoiselles WANG Ang et FU Bowen.

une superficie de 72 hectares et fait partie des palais les plus anciens et les mieux conservés de Chine. Il est devenu aujourd'hui un musée, le Musée du Palais, qui conserve les trésors impériaux de la civilisation chinoise ancienne et de très nombreuses œuvres d'art chinois de première importance : peintures, bronzes, céramiques, instruments de musique, laques, etc.

Nous avons pris le TGV pour faire Pékin-Shanghai, soit plus de 1.400 Km en 6 heures du temps environ. Nous avons ainsi traversé des villes et campagnes chinoises et découvert un pays qui ne s'arrête pas de construire et qui, aujourd'hui, n'a rien à envier aux pays occidentaux sur le plan d'infrastructures (routes, autoroutes, gares ferroviaires, échangeurs, réseaux électriques, etc. de haute qualité).

A Shanghai, le groupe a eu aussi droit à un dîner et une vue nocturne de la nouvelle ville en bateau, lui permettant ainsi de découvrir les merveilles (les tours et jeux de lumière notamment) de ce mégalopole de plus de 20 millions d'habitants. De même, la visite de la Tour ou la Perle de l'Orient (considérée comme la « Tour Eiffel » chinoise), un chef-d'œuvre de 398 mètres de haut, nous a fasciné.

Par ailleurs, la visite du Parc culturel folklore des Hui de Chine ; des Tombeaux impériaux des Xia de l'Ouest et de Shapotou (zone de désert avec des dunes de sable stabilisées), tous dans la province autonome de Ningxia, nous a émerveillé.

Au registre du loisir, les spectacles de l'Opéra de Pékin et d'acrobatie de Shanghai auxquels nous avons assisté sont tout aussi fascinants et récréatifs.

## **IV- LES ENSEIGNEMENTS TIRÉS DE CE VOYAGE, SOUHAITS ET RECOMMANDATIONS**

### **4.1 Enseignements tirés**

Se rappelant des liens historiques<sup>16</sup> avec l'Afrique, les autorités chinoises, que le groupe des chercheurs et experts a rencontré, ont, de façon claire, rappelé leur disponibilité à rester aux côtés de l'Afrique afin de l'accompagner à obtenir son indépendance économique.

Il existe entre la République Populaire de Chine et l'Afrique, un devoir de solidarité qui plonge ses racines dans un passé lointain, avant de revêtir une connotation

---

<sup>16</sup> Faisons allusion ici notamment : (i) d'une part à la conférence de Bandung en Indonésie, en avril 1955, réunissant des pays d'Asie et des Etats africains, dont la plupart ont été nouvellement indépendants. Cette conférence avait un double objectif 1) de promouvoir la coopération économique et culturelle afro-asiatique, 2) de s'opposer au colonialisme ou au néocolonialisme de toute nation impérialiste ; et (ii) d'autre part, au soutien massif des Etats africains à la Chine aux Nations-Unies lui permettant de récupérer, en 1971, le siège chinois de membre permanent au Conseil de sécurité de l'ONU.

particulière avec l'histoire des luttes de libération des peuples de couleur et dans le soutien traditionnel dont les pays africains indépendants ont conforté l'affirmation de la personnalité internationale de la Nation révolutionnaire chinoise née en octobre 1949.

L'exemple de Chine nous enseigne que sans sécurité, il n'y a pas de développement économique et, sans développement économique, il n'y a pas de sécurité durable. La paix et la sécurité constituent donc un bien public précieux et doivent être considérées comme une préoccupation permanente en Afrique en général et en Centrafrique en particulier. Elle doit par ailleurs être au cœur de la responsabilité collective mondiale.

La première victime de l'instabilité politique de l'Afrique, c'est l'Afrique elle-même qui, du reste, demeure très vulnérable aux conséquences résultant des activités de déstabilisation dans le Tiers-Monde par les élans ayant survécu à la Guerre froide.

Aussi, il convient de souligner que l'absence de la redistribution équitable des richesses, le vide institutionnel et politique, l'absence de conceptualisation idéologique, le multipartisme débridé et la déconnexion entre droits individuels et droit au développement, participent tous à la dégradation du tissu social et affaiblissent dangereusement la cohésion sociale en Afrique et notamment en Centrafrique.

Les chercheurs africains invités insistent sur la nécessité pour la Chine de ne pas reproduire en Afrique le schéma de coopération de l'Occident<sup>17</sup>. Nous apprécions, à sa juste valeur, la conception de la Chine de sa coopération avec l'Afrique qu'elle la veut d'égal à égal ; gagnant-gagnant ; mutuellement bénéfique. Ce ne sont pas là que des mots mais une réalité constatée et vécue par les Africains sur le terrain.

#### **4.2 Création d'une association de chercheurs d'Afrique francophone : un *Think Tank***

A l'issue de ce voyage, le groupe des chercheurs et experts africains francophone, dont je fais partie, a décidé de la création d'une association de chercheurs, un *Think Tank*, destiné entre autres, à fournir assistance et conseil aux: (i) Gouvernements africains dans leurs relations avec la Chine, et vice versa ; (ii) Entrepreneurs et hommes d'affaires d'Afrique dans leurs relations avec les entreprises, entrepreneurs et hommes d'affaires de Chine, et vice versa.

Cette association sera formellement enregistrée dans un pays africain, qui en constituera le pays de siège.

---

<sup>17</sup> Le schéma des relations de l'Occident avec l'Afrique, depuis des décennies, consiste à l'exploitation des ressources naturelles sans transfert de compétences et de technologies, ni de transformation des produits sur place en vue de créer de la valeur ajoutée. Conséquences, chômage chronique sur le continent, absence d'infrastructures, absence de développement tout court.

### 4.3 Souhaits

Le groupe des chercheurs et experts africains francophone, dont je fais partie, à remis un Mémoire à la Partie chinoise dans lequel il a émis un certain nombre des vœux allant dans le sens de renforcement de l'amitié et de la solidarité sino-africaine, ainsi que de la connaissance mutuelle des deux peuples (chinois et africains). Dans cette optique, il y a donc lieu de concevoir, de programmer et de mettre en œuvre méthodiquement une série d'actions à financer par la Chine. Comme énumérées dans le Référendum des chercheurs, ces actions peuvent inclure, entre autres :

1. L'inscription de l'enseignement de l'histoire et de la géographie de la Chine dans le curriculum des enseignements supérieurs en Afrique ;
2. L'inscription de l'enseignement de l'histoire et de la géographie de l'Afrique dans les universités chinoises, et ce, non pas seulement et uniquement dans les départements des études africaines.
3. L'apprentissage de la langue chinoise par les enseignants et chercheurs africains francophones (sinologues ou pas).
4. La création de grandes écoles polytechniques en Chine et en Afrique pour accueillir conjointement des étudiants chinois et africains. L'idée derrière cette proposition est de promouvoir un brassage qui, par-delà les cursus académiques, crée une solidarité et un esprit de coopération qui résistent à l'usure du temps et assurent la solidité des relations sino-africaines. Les cadres ainsi formés seront les vrais bâtisseurs de la société politique internationale de demain.
5. La mise sur pied de projets de recherche interafricains, d'un côté et, de l'autre, conjointement avec des chercheurs chinois, de manière à projeter des lumières croisées, diaphragmatiques, sur les questions d'intérêt crucial pour le développement économique, social, politique et géostratégique communes aux deux Parties : la Chine et l'Afrique. Ces projets doivent déboucher sur des publications régulières dans les langues chinoise, française, anglaise, arabe, espagnol et portugaise.
6. La multiplication des Instituts Confucius, notamment dans les universités d'origine de certains d'entre nous, chercheurs invités, qui n'en sont pas encore pourvues.

Pour finir, une voie nouvelle s'ouvre dans les relations sino-africaines : celle d'un partenariat gagnant-gagnant qui s'appuie, non pas sur les machines gouvernementales, mais sans négliger celles-ci, confiée à des chercheurs et experts profondément convaincus de l'idéal de justice économique, de paix sociale, et de la solidarité entre les peuples du monde entier la noble tâche de s'engager et de s'arc-bouter à les promouvoir, défendre et préserver à travers leurs écrits et publications, à travers leur plaidoyer, enseignement et dévouement.

De ce que nous avons vu et vécu lors de ce voyage, la Chine est incontestablement, aujourd'hui, une nation moderne et forte dont la visite d'études nous a abreuvé d'une admiration indicible, mais surtout d'espoir.

#### **4.4 Recommandations aux autorités centrafricaines**

##### **1. A la classe gouvernante de la Centrafrique**

Aux fins de la reconstruction du pays presque complètement détruit par la succession des crises militaro-politiques, saisir l'occasion qu'offre la Chine, à travers le Plan d'action du Forum de Johannesburg<sup>18</sup>, afin de soumettre des projets réalisables à nos amis chinois. Comme relaté plus haut, nous le rappelons, le Directeur Général du Département Afrique au Ministère chinois des Affaires étrangères, Monsieur LIN Songtian, nous a clairement indiqué que la partie chinoise attend des projets dont les études de faisabilité sont déjà réalisées et que les premiers à se présenter au guichet seront les premiers à être servis. La balle est donc dans le camp de la classe gouvernante centrafricaine.

##### **2. Aux élus de la Nation (Députés)**

Interpellez le Gouvernement pour savoir des dispositions qu'il a déjà prises ou qu'il entende prendre pour que notre pays, très meurtri, puisse tirer pleinement profit du Plan d'action du Forum de Johannesburg. Il y a là en jeu la construction des infrastructures (routes, énergie...), la modernisation de l'agriculture, la transformation de nos matières premières sur place, l'industrialisation, le transfert de technologies et de compétences, etc.

##### **3. Aux autorités universitaires centrafricaines**

Les autorités des universités chinoises visitées lors de ce voyage nous ont clairement exprimé l'ardent désir de leurs institutions de nouer des relations de partenariat avec des universités et centres de recherche africains. Les universités chinoises en général sont incitées par le gouvernement chinois à cet effet ! Il faut saisir la perche tendue afin de rechercher et de multiplier le partenariat avec des universités et centres de recherche chinois en vue de tirer profit de leur expérience et savoir-faire.

##### **4. Aux enseignants-chercheurs et étudiants centrafricains**

Intéressez-vous à des thématiques de recherche, de mémoires de fin d'études, de thèses de doctorat portant sur la Chine et/ou la coopération sino-africaine car la civilisation chinoise est cinq fois millénaire et les relations sino-africaines remontent à

<sup>18</sup> A titre de rappel, la Chine offre une enveloppe globale de 60 milliards USD pour le financement de divers projets de développement en Afrique de 2016 à 2018. Pour plus de détails, veuillez vous référer à mon article, publié en décembre 2015, intitulé « *Le Sommet du Forum sur la Coopération sino-africaine de Johannesburg. Que faut-il en attendre pour la (re)construction de la Centrafrique après les élections ?* », disponible sur le Net. Pour y accéder, consultez le lien :

<http://centrafrique-presse.over-blog.com/2016/01/chine-centrafrique-que-faut-il-en-attendre-du-sommet-de-johannesburg-pour-la-re-construction-de-la-centrafrique-apres-les-elections>

plusieurs décennies, voire des siècles, il importe de les comprendre au travers des productions intellectuelles pour la compréhension du grand public et notamment du monde politique et des affaires.

Je finirai ce rapport par citer, très humblement, un passage de mon ouvrage sur les Relations Chine-Afrique, paru chez l'Harmattan à Paris.

**« Il appartient aux dirigeants du continent de dire à leurs homologues chinois, vous voulez notre pétrole, nos minerais, notre bois ; nous, nous voulons des usines pour transformer nos produits, nous voulons des infrastructures (routes, barrages, chemins de fer, énergie,...), nous voulons développer un entrepreneuriat local et des compétences... et tout cela doit se négocier dans le cadre des contrats qui se signent entre la Chine et les pays africains. Les Africains doivent définir leurs priorités, le contour de leur coopération pour ne pas se retrouver avec des pacotilles et des "éléphants blancs" contre les matières premières »<sup>19</sup>.**

#### **À TITRE D'INFORMATION :**

**Le livre suscité (voir les références ci-dessous, en bas de page) est traduit en :**

- anglais aux Etats-Unis (2011) => ISBN: 978-1-61324-923-9
- chinois à Pékin (2012) => ISBN : 978-7-5012-4193-4

**Ce livre est par ailleurs inscrit au programme des cours dans des universités occidentales, notamment par :**

- M. Philippe COPINSCHI, enseignant à Sciences Po Paris (France)
- M. Olivier M. MBODO, enseignant à l'Université Laval au Québec (Canada)

Pour tout renseignement relatif à ce Rapport, veuillez contacter le Rédacteur :

**Dr. Thierry BANGUI**

Tél. : (+236) 75 83 82 88

E-mail : [banguit@hotmail.com](mailto:banguit@hotmail.com)

---

<sup>19</sup> Bangui Thierry, *La Chine, un nouveau partenaire de développement de l'Afrique. Vers la fin des privil ges européens sur le continent noir ?*, Paris,  ditions l'Harmattan, 2009, p. 94.

**ANNEXE I : Liste des chercheurs et experts des pays d'Afrique francophone Invités**

<b>PAYS</b>	<b>NOMBRE D'INVITES</b>	<b>NOMS</b>
Bénin	4	KOUGNIAZONDE Christophe ; MOUMOUNI Guillaume ; KOOVI Bai Aimée Irène ; ADAMOU Moktar
Burundi	1	MUNTUNUTWIWE Jean-Salathiel
Cameroun	6	BATCHOM Paul Elvic Jérôme ; ELONO Armand; FOE Nkolo; NYING Divine Shey; KONG Sakeo; POKAM Hilaire de Prince
Centrafrique	1	BANGUI Thierry
Gabon	1	AUNOUVIET AZOUWANI Laurent
Guinée (Conakry)	1	CAMARA Mohamed
Guinée équatoriale	1	Colonel NZE OBONO Pedro Nguema
Île Maurice	1	MURDAY Linganaden
Madagascar	1	RAMASY Juvence Fabiency
Maroc	2	BADDAG Badia; ELABBADI Zouhair
Mauritanie	1	MOHAMED EL MOCTAR Mohamedou
R.D. Congo	1	LOFEMBE Benkenya Beke
Sénégal	1	DIAW Moussa
Seychelles	1	PERREAU Joelle
Togo	1	LOGO Yawo Kakaty

## **ANNEXE II : Les thématiques du colloque**

Date : jeudi 23 juin 2016

Lieu : Hôtel *The Presidential*, Pékin (Chine)

### **Les tables rondes de la matinée**

<b>THEME DE TABLE RONDE</b>	<b>THEME D'EXPOSE</b>	<b>EXPOSANT</b>
<b>1. Situation sécuritaire en Afrique : la croisée des regards</b>	Evolution et développement de la situation sécuritaire en Afrique : le cas de l'Afrique de l'Ouest	M. XU Tiebing, Professeur à l'Université des Médias de Chine
	La crise dans la région des grands lacs africains : un regard rétrospectif sur le rôle des groupements ethniques	M. Benkenya Beke LOFEMBE, Enseignant-Chef des Travaux à l'Université de Kinshasa
	Situation sécuritaire dans le Golfe de Guinée et le fonctionnement du Centre Multinational de Coordination (CMC) de la CEEAC	Colonel Pedro Nguema NZE OBONO, Représentant de la Guinée équatoriale au CMC – Zone D
	Facteurs internationaux des risques politiques en Afrique francophone : le cas du Cameroun	Hilaire de Prince POKAM, Maître de conférences à l'Université de Dschang
<b>2. Sécurité non-traditionnelle en Afrique</b>	Coopération sino-africaine en sécurité non-traditionnelle	Mme LI Hongfeng, Professeur à l'Université des Etudes étrangères de Pékin
	Le phénomène d'instabilité politique dans certains pays saharo-sahéliens : causes et effets	M. Mohamedou MOHAMED EL MOCTAR, Professeur à l'Université de Nouakchott
	Sécurité : l'Afrique et la Chine face aux guerres postmodernes	M. Nkolo FOE, Professeur à l'Université de Yaoundé I, Vice-président du CODESRIA

### Les tables rondes de l'après-midi

THEME DE TABLE RONDE	THEME D'EXPOSE	EXPOSANT
<b>3.</b> <b>Coopération sino-africaine en paix et sécurité : stratégie et politiques</b>	Coopération sino-africaine en paix : analyses stratégiques et politiques	M. CHEN Junxia, Directeur de la Section française, Agence Xinhua (Chine Nouvelle)
	Le partenariat sino-africain : nécessité d'une synergie d'action pour une paix durable et une sécurité commune	M. Mohamed CAMARA, Directeur adjoint Afrique-Asie-Moyen-Orient, Ministère de Aff. Etrangères et des Guinéens de l'Etranger (Rép. de Guinée) – Professeur de Droit et de Géopolitique, Université Mahatma Gandhi de Conakry
	La Chine : un partenaire pour la paix et la sécurité dans la région des Grands Lacs	M. Jean Salathiel MUNTUNUTWIWE, Professeur à la Faculté des Lettres et sciences Humaines du Burundi
	L'Afrique à l'épreuve des conflits, la contribution de la Chine au maintien de la paix et de la sécurité du continent	M. Moussa DIAW, Professeur de Science politique à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
<b>4.</b> <b>Coopération sino-africaine en paix et sécurité : pistes et initiatives</b>	La Chine et les défis sécuritaires en Afrique	M. YIN Yue, Chercheur à l'Institut des Etudes de l'Afrique, CICR
	La présence chinoise dans les opérations de maintien de paix en Afrique de l'Ouest : l'expérience malienne	M. Moktar ADAMOUM, Chef de Département du Droit privé, Faculté de Droit et de Science Politique à l'Université de Parakou (Bénin)
	La coopération militaire chinoise en Afrique : le cas de Madagascar	M. Juvence F. RAMASY, Maître de conférences à l'Université de Toamasina (Madagascar)
	Politique africaine de la Chine : de la non-ingérence à l' « Ingérence Consultative Limitée » (LCI)	M. Guillaume MOUMOUNI, Chef-adjoint du Département des Sciences politiques, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)